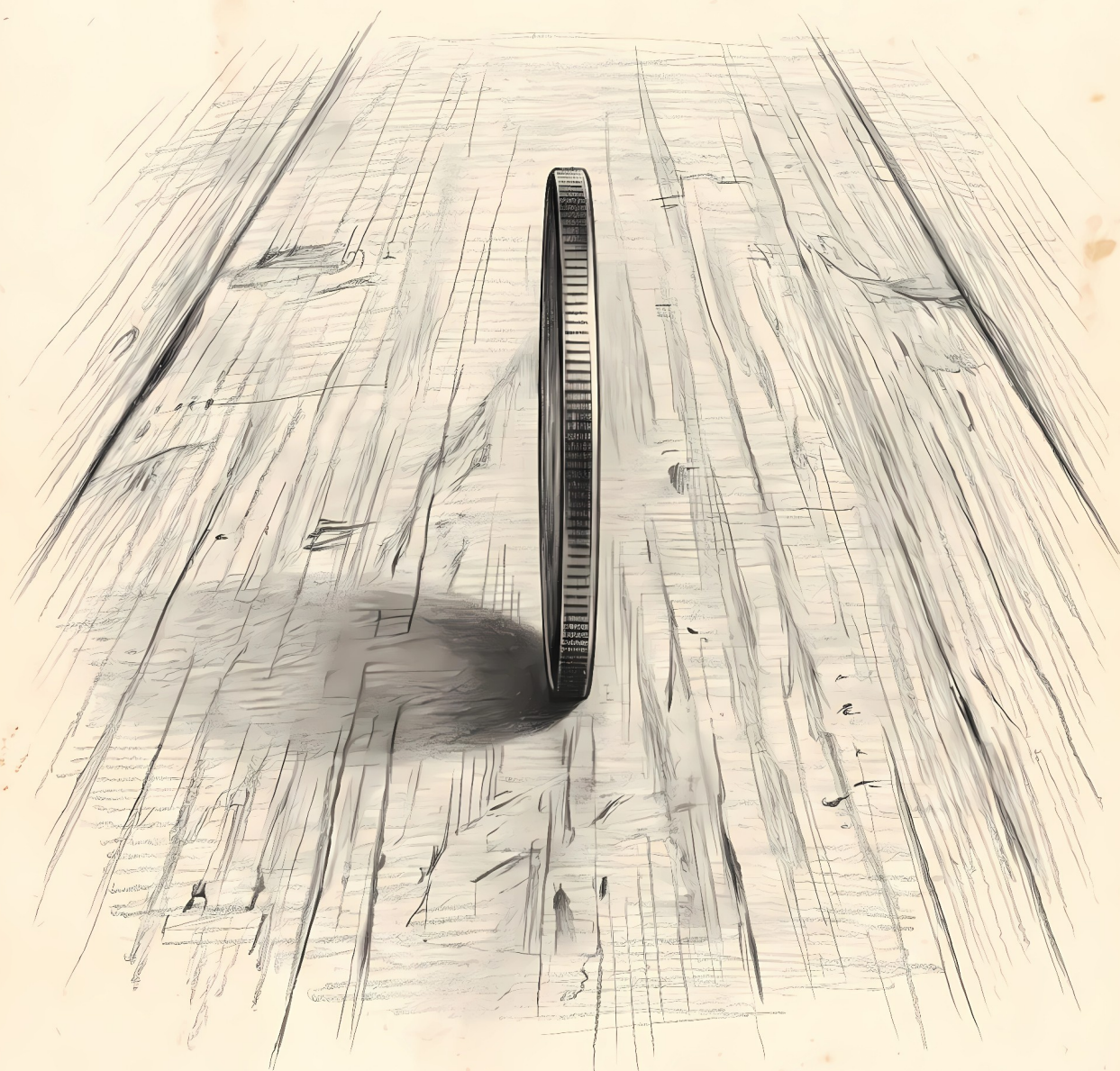


La Dualité de la Vérité Divine



Robert Govett

La Dualité de la Vérité Divine

par Robert Govett

Cette traduction a été réalisée par intelligence artificielle à partir de l'œuvre d'un auteur décédé depuis plus de 70 ans et désormais libre de droits. Elle peut être partagée, copiée et imprimée librement et gratuitement, à la condition de ne pas la modifier et de conserver cette déclaration. Retrouvez ce document et d'autres ressources sur **voirjesus.com**.

Le sigle [NBP] (Note de Bas de Page) identifie les notes figurant dans l'édition originale.

LA DUALITÉ DE LA VÉRITÉ DIVINE

L'unité et l'harmonie de la Vérité Divine telle qu'elle est contenue dans l'Écriture, est un sujet de contemplation agréable et profitable. Bien qu'elle provienne de tant de plumes, sous des conditions si variées, à des dates si éloignées, la Bible ne contient qu'un seul grand dessein. Cependant il ne faut pas oublier ni nier, qu'il y a continuellement exposées dans ses pages, en relief, des vérités apparemment opposées les unes aux autres. Retracer certaines d'entre elles, et les présenter au lecteur, avec le fondement sur lequel elles doivent être reçues, est l'objet principal du présent traité.

La dualité de la vérité telle qu'elle est offerte à notre vue dans les Saintes Écritures, est un argument fort prouvant qu'elle n'est pas l'œuvre de l'homme. C'est la gloire de l'intellect humain de produire l'unité. Son but est de retracer différents résultats à un seul principe, de le clarifier des ambiguïtés, de montrer comment, à travers des apparences variées, une seule loi se maintient. Tout ce qui fait obstacle à l'accomplissement de cela, il l'éluide ou le nie, comme quelque chose de destructeur de la gloire et de l'efficacité de sa découverte.

Mais il n'en est pas ainsi avec Dieu. Dans la nature, Il agit continuellement avec deux principes apparemment opposés. Qu'est-ce qui maintient les planètes en mouvement dans un bel ordre autour du soleil ? Non pas une force, mais deux : deux forces tirant chaque particule de matière dans deux directions opposées au même instant. Laissez notre terre à l'une d'elles et elle s'envolerait dans l'espace infini. Donnez libre cours à l'autre, et le globe serait bientôt attiré vers la surface du soleil. Mais entre les deux forces, il avance harmonieusement sur son chemin.

Comment la vie est-elle soutenue ? Par deux airs ou gaz de qualités opposées. Si nous ne respirions que l'un d'eux seul, nous mourrions rapidement de l'intense dépense et de l'épuisement des forces vitales. Mais placez-nous dans une atmosphère sans mélange du dernier, et la vie s'éteindrait en quelques minutes. De nouveau, les corps dans lesquels nous vivons sont toujours soumis à l'action opposée de deux forces : par l'une d'elles la chair, le sang et les os sont continuellement démontés ; par l'autre, de nouvelles particules sont continuellement ajoutées.

Qu'est-ce que le sel que nous mangeons ? Un composé de deux substances, dont chacune seule nous détruirait. Il ne faut donc pas s'étonner, si deux principes apparemment opposés se trouvent placés côte à côte dans l'Écriture. "L'unité dans la pluralité, la pluralité dans l'unité" - est le principe principal, sur lequel tant le monde que l'Écriture sont construits.

Je me propose donc d'exposer quelques exemples de doctrines apparemment contradictoires. Le champ le plus vaste et le plus évident de celles-ci se trouve dans la gamme de ces systèmes de vérité qui sont connus respectivement sous le nom de Calviniste et d'Arminien.

I. Dans certains passages, donc, de l'Écriture, LE CHANGEMENT DE L'HOMME de l'inimitié contre Dieu à l'amour pour Lui, est attribué dans les termes les plus clairs, à la puissance de Dieu. Il est retracé à un dessein du Souverain de l'Univers formé avant la création. Dans d'autres, il est présenté comme l'acte de l'homme lui-même. Il est considéré comme dû aux moyens utilisés. Il est imposé à chacun comme son devoir exprès, dont la négligence ou la résistance entraînera sa juste condamnation.

(1.) "Lydie," "dont LE SEIGNEUR OUVRAIT le cœur, pour qu'elle soit attentive aux choses qui étaient dites par Paul : " Actes xvi. 14.

(2.) "Tous ceux qui étaient ordonnés à la vie éternelle crurent : " Actes xiii. 48.

(3.) "DIEU VOUS A CHOISIS DÈS LE COMMENCEMENT POUR LE SALUT par la sanctification de l'Esprit, et la croyance de la vérité : " 2 Thess. ii. 13.

(4.) "Il nous a choisis en Lui avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et sans défaut devant Lui dans l'amour : " Eph. i. 4.

Mais des spécimens de l'autre genre se rencontrent fréquemment.

(1.) "Ceux-ci étaient plus nobles que ceux de Thessalonique, en ce qu'ils reçurent la parole avec toute la promptitude d'esprit, et cherchèrent les Écritures chaque jour, si ces choses étaient ainsi. C'est pourquoi beaucoup d'entre eux crurent : " Actes xvii. 11, 12.

(2.) "Vous ne voulez pas venir à Moi, pour que vous ayez la vie : " Jean v. 49.

(3.) "Repentez-vous et soyez baptisés chacun de vous au nom de Jésus-Christ." "SAUVEZ-VOUS de cette génération perverse : " Actes ii. 38, 40.

(4.) "Prenez donc garde, de peur que ne vienne sur vous ce qui est dit dans les prophètes. Voici, vous contempneurs, et étonnez-vous, et périssez : " Actes xiii. 40, 41.

(5.) "Les temps de cette ignorance Dieu a fermé les yeux, mais MAINTENANT IL COMMANDE À TOUS LES HOMMES PARTOUT DE SE REPENTIR : " Actes xvii. 30.

Parfois les deux entrent en contact de proximité surprenant.

(1.) "Alors Il commença à reprocher aux villes dans lesquelles la plupart de Ses œuvres puissantes avaient été faites, parce qu'elles ne s'étaient pas repenties : Malheur à toi, Chorazin ! malheur à toi, Bethsaïda ! car si les œuvres puissantes qui ont été faites en vous avaient été faites à Tyr et à Sidon, elles se seraient repenties depuis longtemps dans le sac et la cendre. Mais Je vous dis, qu'il sera plus tolérable pour Tyr et Sidon au jour du jugement que pour vous : " Matt. xi. 20, 22.

Quoi de plus évident, donc, que la responsabilité de l'homme et que sa criminalité est proportionnelle aux avantages accordés !

Pourtant après un sentiment similaire concernant Capernaüm, qu'est-ce qui suit immédiatement ?

(2.) "En ce temps-là Jésus répondit et dit : 'Je Te remercie, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que Tu as caché ces choses aux sages et aux prudents, et les as révélées aux enfants. Oui, Père, car ainsi il a semblé bon à Tes yeux : " vers. 25, 26.

Ici, la souveraineté de Dieu dans l'élection de certains, et l'omission d'autres, est aussi clairement affirmée. De plus, les deux sont étroitement entrelacés dans une seule phrase.

(3.) "Travaillez à votre propre salut avec crainte et tremblement : car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire selon Son bon plaisir : " Phil. ii. 12, 13.

Le premier effort des Chrétiens a été de réconcilier les deux déclarations, c'est-à-dire, de les ramener à une seule. Trouvant cela impossible, la grande majorité a fixé son choix sur une classe de ces textes, rejetant l'autre. Ils ont fait une unité non scripturaire dans leurs propres esprits, en refusant d'écouter la vérité opposée

; ou en torturant les passages qui la disent, pour les amener à une concordance aussi proche qu'ils le peuvent avec leurs vues. De là sont nés les deux grands styles de sentiments sur ces points ; une classe s'appelant Arménienne, l'autre Calviniste. Beaucoup de mal en a résulté.

1. L'Arminien est tombé dans une vaine confiance en soi, l'agitation, et l'idolâtrie des moyens. L'action de l'homme, ses pouvoirs et son activité, sont venus en premier plan dans sa vue. La gloire et la louange de l'homme ont pris la place de la gloire et de la louange de Dieu.
2. Le système calviniste, pris seul, a favorisé un mal égal dans l'autre direction. Habitué à considérer Dieu seulement comme le Souverain Bienfaiteur, et l'homme comme passif et impuissant seulement, il est tombé dans la paresse spirituelle ; et a regardé, avec suspicion et un froncement de sourcils, ceux qui utiliseraient des moyens pour avancer le salut des hommes.

L'Arminianisme extrême a rendu l'homme indépendant de Dieu, et a nié soit Son infinie prescience soit Sa puissance sans limites. Le Calvinisme extrême a tellement englouti la responsabilité de l'homme, par l'affirmation de sa passivité, pour favoriser l'inactivité, et frôler de faire de Dieu l'auteur du péché.

Que faut-il donc faire ? Laquelle des deux déclarations devons-nous croire ? Ici réside le cœur du mal. IL EST PRIS POUR ACQUIS, QUE NOUS DEVONS FAIRE NOTRE CHOIX ENTRE LES DEUX ; ET QUE, SI NOUS NE POUVONS PAS RÉCONCILIER LES DEUX SYSTÈMES, NOUS SOMMES LIBRES DE DONNER LA PRÉFÉRENCE À CELUI QU'IL NOUS PLAÎT. Ceci est pure incrédulité. Le même Dieu qui a dit l'un, a aussi dit l'autre. Demandez-vous alors :

Laquelle devez-vous croire ?

Laquelle ?

LES DEUX !

Il n'est pas nécessaire de les réconcilier, avant que nous soyons tenus de les recevoir et d'agir selon les deux. Il suffit, que la Parole de Dieu les affirme distinctement toutes les deux.

II. Prenez un autre point. Quelle est L'ÉTENDUE DE LA RÉDEMPTION procurée par la mort du Seigneur Jésus ?

Le témoignage de l'Écriture sur ce point est apparemment opposé.

1. Or la rédemption est affirmée avoir été accomplie en faveur des saints et des élus, comme en témoignent les passages suivants :-
 - (1.) "Christ a aimé l'église, et s'est donné Lui-même pour elle :" Eph. v. 25.
 - (2.) "Cette coupe est la nouvelle alliance en Mon sang, qui est répandu pour vous :" Luc xxii. 20.
 - (3.) "Le bon berger donne sa vie pour les brebis." "Je donne Ma vie pour les brebis :" Jean x. 11, 15.
 - (4.) "Qui est mort pour nous, afin que soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec Lui :" 1 Thess. v. 10.
2. Mais encore, la mort de Jésus est affirmée avoir été pour le salut du monde.
 - (1.) "Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde :" Jean i. 29.
 - (2.) "Le pain que Je donnerai c'est Ma chair, que Je donnerai pour la vie du monde :" Jean vi. 51.*
 - (3.) "Des prières doivent être faites "pour tous les hommes." "Car cela est bon et acceptable aux yeux de Dieu notre Sauveur ; qui veut† que tous les hommes soient sauvés." Car "l'homme Christ Jésus s'est donné Lui-même en rançon pour tous :" 1 Tim. ii. 1, 4, 6.
 - (4.) Jésus "est la propitiation pour nos péchés : et non pour les nôtres seulement, mais aussi pour les péchés du monde entier :" 1 Jean ii. 2. Que veut dire l'apôtre par "le monde entier" ? "Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier gît dans la méchanceté :" 1 Jean v. 19.
 - (5.) "Nous avons confiance dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, spécialement de ceux qui croient :" 1 Tim. iv. 10.

De nouveau nous sommes amenés au même point. Voici deux vérités apparemment opposées. Et de là les Chrétiens sont partis dans des directions opposées à leur sujet. Le temps et l'ingéniosité ont été gaspillés dans la tentative de comprimer les deux en une seule. Elles résisteront toujours à la pression.

'Mais ne sont-elles pas contradictoires ?' Non, cela ne peut pas être ; car elles sont toutes deux des parties de la Parole de Dieu ; et les contradictions ne peuvent pas être toutes les deux vraies. Les deux, alors, doivent être reçues ; que nous puissions les réconcilier ou non. Leur droit à notre réception n'est pas que nous puissions les unir, mais que Dieu a témoigné des deux.

[NBP]*La tentative de détourner le tranchant de ces passages, en affirmant que "le monde" I ci signifie le monde des élus, ne nécessite guère de réponse. C'est une triste perversion de la Parole de Dieu. Dans Jean, et le reste de l'Écriture, "le monde" signifie, non pas les élus, mais la compagnie opposée.
[NBP]† Θέλει. Notre version est trop forte. Elle n'affirme pas le décret de Dieu pour le salut de tous, mais simplement Sa volonté qu'ils soient sauvés.

III. En ce qui concerne la PERSÉVÉRANCE des saints dans leur course de sainteté, il y a la même diversité, ou contraste de vue.

1. Or la pleine sécurité des brebis de Christ est affirmée, dans les termes les plus adaptés pour les consoler.
 - (1) "Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais,* ni personne ne les ravira de Ma main. Mon Père, qui Me les a données, est plus grand que tous ; et personne n'est capable de les ravir de la main de Mon Père :" Jean x. 28, 29.
 - (2.) "Qui nous séparera de l'amour de Christ ? sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la famine, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ?" "Je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature, ne sera capable de nous séparer de l'amour de Dieu, qui est en Christ Jésus notre Seigneur :" Rom. vii. 35, 38, 39.
 - (3.) "Mais nous sommes tenus de rendre grâce toujours à Dieu pour vous, frères, bien-aimés du Seigneur, parce que Dieu dès le commencement vous a choisis pour le salut par la sanctification de l'Esprit et la croyance de la vérité :" 2 Thess. ii. 13.
2. Et pourtant, combien fortes et terribles sont les exhortations contre la chute ! Combien absolues sont les terreurs menacées en cas de le faire ! Qu'est-ce que l'Épître aux Hébreux, sinon un long plaidoyer contre une telle apostasie ?
 - (1.) "C'est pourquoi nous devons prêter une attention plus sérieuse aux choses que nous avons entendues, de peur qu'à aucun moment, nous ne les laissions échapper. Car si la parole annoncée par des anges a été ferme, et si toute transgression et désobéissance a reçu une juste rétribution de récompense ; Comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut ?" Heb. ii. 1-3.
 - (2.) "Car il est impossible pour ceux qui ont été une fois éclairés, et qui ont goûté du don céleste, et qui ont été faits participants du Saint-Esprit, et qui ont goûté la bonne parole de Dieu, et les puissances de l'âge à venir,† s'ils viennent à tomber, de les renouveler encore à la repentance ; puisqu'ils crucifient pour eux-mêmes le Fils de Dieu de nouveau, et Le mettent à une honte publique :" vi. 4-6. (Voir le Grec.)
 - (3.) "Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une certaine attente terrible du jugement et de l'indignation ardente, qui dévorera les adversaires :" x. 26, 27.

*[NBP]*Ou plutôt, "elles ne périront pas pour toujours."*

[NBP]† Αἰῶνος.

IV. Ou regardez la question de la JUSTIFICATION. Sur ce point presque tous les vrais croyants sont d'accord, que sans les œuvres, par la foi un homme est justifié.

(1.) "Par les œuvres de la loi nulle chair ne sera justifiée à Ses yeux, car par la loi est la connaissance du péché. Mais maintenant la justice de Dieu sans la loi est manifestée, étant attestée par la Loi et les Prophètes. Même la justice de Dieu qui est par la foi de [en] Jésus-Christ envers tous [les hommes], et sur tous ceux qui croient : " Rom. iii. 20-22.

Pourtant, sur cette doctrine, les assertions de l'Écriture semblent opposées.

(2.) "Nous concluons donc qu'un homme est justifié par la foi sans les œuvres de la Loi : " Rom. iii. 28.

Mais que dit Jacques ?

(1.) "Vous voyez alors comment par les œuvres un homme est justifié, et non par la foi seulement : " Jacques ii. 24.

Comment donc devons-nous retenir dans le même cœur et entendement, des vues de la vérité si contrastées ? Très facilement. La Bible est la Parole de Dieu. Les contradictions ne peuvent pas être toutes les deux vraies. Par conséquent il n'y a pas de contradictions dans la Parole de Dieu. Et les vues opposées de la vérité proviennent des différentes parties du sujet qui sont examinées à des moments différents. Dieu est un, et Sa Parole est une, bien que sa beauté et sa gloire soient, qu'elle considère la vérité de tous les côtés. 'Regardez ! ces deux trains vont sûrement s'écraser l'un contre l'autre ! À une vitesse effrayante, ils se précipitent l'un vers l'autre ! Attendez ! Ils sont passés ! Aucun n'a touché l'autre. Ils roulent sur le même chemin de fer, mais pas sur la même ligne de rail.'

Dois-je croire Dieu lorsqu'Il me dit que Ses saints sont en sécurité dans Sa main ? Oui ; Dieu est infiniment digne de foi. Mais Il témoigne aussi, que c'est mon devoir impératif de veiller sur moi-même très attentivement ; et que si quelqu'un apostasie de la vérité, la récupération est sans espoir. Cette doctrine vient de la même source ; elle est donc infiniment digne de foi aussi. Que je puisse voir comment les deux principes s'harmonisent ou non, je dois recevoir les deux, et agir sur les deux. Je peux essayer de voir à quel point ils se rejoignent, mais je dois les croire tout de suite, et agir sur eux tout de suite. Ai-je l'intention d'appeler le Tout-Puissant à la barre de mon intellect faible et errant, et de Lui faire confiance seulement jusqu'où je peux voir mon chemin seul ?

Ainsi en est-il de la justification. Dieu, qui connaît les directions opposées dans lesquelles le cœur pécheur de l'homme s'égare, a fourni deux vérités antagonistes* pourtant harmonisantes, pour contrer ces erreurs opposées. "L'homme," dit Luther, "est comme un paysan ivre ; aidez-le à monter d'un côté de son cheval, et il tombe de l'autre." Ici il y avait des Juifs, s'attendant à être justifiés devant le Dieu de stricte justice, par leurs œuvres. Paul démolit ce bâtiment, pierre par pierre. Mais il y en a d'autres, qui cherchent à faire de l'Évangile un plaidoyer pour la licence ; et, tout en maintenant la vérité dans l'intellect, à lui nier tout pouvoir dans la vie. Contre ceux-ci est dirigé l'enseignement inspiré de Jacques ; qui prouve, que la foi qui justifiera devant Dieu est une foi vivante, de laquelle procèdent des œuvres bonnes devant les hommes.

Tant la foi que les œuvres doivent être trouvées dans le Chrétien ; et la Parole de Dieu, avec une voix audacieuse, réclame les deux. Mais ici les Chrétiens échouent généralement.

L'Écriture, tout en proclamant que la vie éternelle est un don gratuit, affirme pourtant aussi que les croyants seront récompensés pour leurs œuvres et en proportion de celles-ci.

(1.) "Par la grâce vous êtes sauvés par le moyen de la foi, et cela, non de vous-mêmes, c'est le don de Dieu : non par les œuvres, de peur que personne ne se vante : " Eph. ii. 8, 9.

(2.) "Car les gages du péché est la mort, mais le don de Dieu est la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur : " Rom. vi. 23.

Pourtant encore il est écrit :-

(1.) "Chacun† recevra sa propre récompense, selon son propre travail : " 1 Cor. iii. 8.

(2.) "Celui qui sème chichement moissonnera chichement ; et celui qui sème abondamment moissonnera aussi abondamment : " 2 Cor. ix. 6.

(3.) "Toutes les églises sauront que Je suis Celui qui sonde les reins et les cœurs ; et Je vous donnerai à chacun de vous selon vos œuvres : " Apoc. ii. 23.

Deux haies définissent la route ; de deux culées jaillit le pont. Comment l'oiseau vole-t-il ? Avec une seule aile ? Non, mais avec deux. Coupez-en une, et il doit pour toujours se maintenir à la surface.

C'est ainsi que Dieu éprouve Son peuple. Lui feront-ils confiance, lorsqu'Il affirme cette vue de la vérité qui va à l'encontre de leurs tempéraments et de leur parti pris intellectuel ? ou piétineront-ils l'une de Ses paroles, dans leur zèle pour l'autre ? Le saint humble, comme un enfant, reconnaîtra et recevra les deux ; car son Père, qui ne peut se tromper, témoigne de chacune de la même manière.

La sagesse de Dieu, prévoyant la passion des hommes pour l'unité, et pourtant les erreurs opposées dont les différentes classes sont affectées, a fourni dans l'unité de Sa parole les remèdes adaptés à chaque désordre. Il reconnaît les tendances des hommes à dévier dans deux directions opposées, dans plus d'un endroit de Sa Parole.

(1.) "Vous observerez donc de faire ce que l'Éternel votre Dieu vous a commandé : vous ne vous détournerez ni à droite ni à gauche : " Deut. v. 32.

(2.) Le roi devait écrire une copie de la loi, "afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères, et qu'il ne se détourne pas du commandement, ni à droite ni à gauche : " xvii. 20.

Mais la désobéissance de la nature humaine se manifesterait ; et les deux tendances opposées

(1) d'ajouter ce qui est humain à la Parole de Dieu, et

(2) de retrancher de ce qui est à Dieu sur la garantie de l'entêtement et de l'orgueil humain - se virent tristement aux jours de notre Seigneur.

Les Pharisiens étouffaient la Parole du Très-Haut, en y ajoutant les traditions des anciens. Les Sadducéens détruisaient son pouvoir sur leurs cœurs et leurs vies, en y retranchant tout ce qui leur déplaisait. À ces deux déviations la Parole du Tout-Sage était préparée. "Vous n'ajouterez rien à la parole que je vous commande ni n'en retrancherez rien : " Deut. iv. 2.

Les mêmes tempéraments et tendances de la nature humaine apparaissent de nos jours. Rome a étouffé la lumière et la chaleur de l'évangile sous les commandements et les traditions humaines. Le Rationalisme élague de l'arbre de Dieu toutes les branches qui semblent défigurer son unité. Avec des cisailles critiques il taille le buisson de houx en forme.

*[NBP]*Je les appelle antagonistes dans le même sens que l'anatomiste appelle des muscles amis dans le même corps, antagonistes.*

[NBP]† "Εκαστος δὲ.

V. La même dualité de vérité apparaît dans les déclarations de l'Écriture concernant la NATURE DE DIEU. Elle affirme Son unité.

(1.) "Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est un seul Seigneur :" Deut. vi. 4.

(2.) "Dieu est un :" Gal. iii. 20.

(3.) "Il y a un seul Dieu, qui justifiera la circoncision par la foi, et l'incirconcision par la foi :" Rom. iii. 30.

Mais l'Écriture affirme aussi clairement la distinction des personnes dans la Divinité. 'L'unité dans la pluralité et la pluralité dans l'unité' est la grande affirmation ici. Cette vérité maîtresse, qui prend sa source dans la nature de la Divinité, s'écoule dans toutes Ses œuvres.

(1.) "Et l'Éternel Dieu dit : L'homme est devenu comme l'un de Nous, pour connaître le bien et le mal :" Gen. iii. 22.

(2.) "Qui enverrai-Je, et qui ira pour nous ?" Esa. vi. 8.

(3.) "Je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur, même l'Esprit de vérité :" Jean xiv. 16.

(4.) "Pierre, apôtre de Jésus-Christ, aux étrangers dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie, et la Bithynie, élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ :" 1 Pierre i. 1, 2.

VI. Allons-nous nous renseigner sur le CARACTÈRE de notre Dieu ? La même dualité de la vérité nous rencontre. Dieu est strictement juste : Il est infiniment miséricordieux. "Notre Dieu," dit Paul, "est un feu dévorant :" Heb. xii. 29. Pourtant, dit Jean, "Dieu est amour :" 1 Jean iv. 8.

Le Romaniste, parlant entièrement de Sa sévérité, exclut Son amour et Sa grâce en tant que père. L'Unitarien, insistant entièrement sur Son caractère paternel, repousse de sa vue Sa justice infinie et Sa vengeance contre le péché. La croix de Christ présente les deux attributs parfaitement distincts, pourtant glorieusement réconciliés.

VII. Tournerons-nous nos yeux vers la NATURE DU SAUVEUR ? Toujours la même dualité nous rencontre. Est-Il homme ? Oui.

- (1.) "Il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus : " 1 Tim. ii. 5.
- (2.) "Son Fils Jésus-Christ notre Seigneur, qui est né de la postérité de David selon la chair : " Rom. i. 3.

Mais est-Il seulement homme ?

- (3.) "Mais au Fils Il dit : Ton trône, ô Dieu, est pour toujours et à jamais : " Heb. i. 8.
- (4.) "En attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ : " * Tit. ii. 13.

Dans certains passages les deux aspects sont joints.

- (1.) "De qui [les Juifs] selon la chair, le Christ est venu, qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement. Amen." Rom. ix. 5.
- (2.) "Sans contredit le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair : " 1 Tim. iii. 16.

Mais, contre cette double vérité, l'incrédulité humaine s'est toujours brisée. Une secte d'hérétiques nia l'humanité de Jésus : l'autre nia la divinité. La secte juive perçut en Lui le simple homme. Les philosophes Gentils, croyant que la matière était mauvaise, refusèrent d'admettre qu'Il prit un corps humain. La philosophie des Gentils de nos jours nie Sa divinité.

Mais cette glorieuse vérité était préfigurée autrefois dans le mobilier du tabernacle. L'autel de l'holocauste était composé de bois et de cuivre. L'un, capable de résister au feu ; l'autre, du combustible pour celui-ci. L'autel des parfums était fait de bois et d'or. L'arche de l'alliance, selon les directives de Dieu, consistait en deux matériaux : de bois et d'or. L'un de ceux-ci était infiniment plus précieux que l'autre ; pourtant tous deux unis étaient placés dans la chambre de la présence intérieure de Dieu.

*[NBP]*Voir le Grec.*

VIII. De la même manière, SON HISTOIRE prend un type double. Les prophètes L'ont prédit glorifié sur la terre ; régner à Jérusalem, adoré par les anges, servi par les rois, adoré par les nations.

(1.) "Alors la lune sera confondue, et le soleil aura honte, quand le Seigneur des Armées régnera sur la Montagne de Sion et à Jérusalem, et devant Ses anciens glorieusement ." Esa. XXiv. 23.

(2.) "Tous ceux qui resteront de toutes les nations qui sont venues contre Jérusalem monteront même d'année en année pour adorer le Roi, le Seigneur des Armées, et pour célébrer la fête des tabernacles ." Zach. xiv. 16.

(3.) "Et toi, ô tour du troupeau, forteresse de la fille de Sion, c'est à toi qu'il viendra, même la première domination, le royaume viendra à la fille de Jérusalem ." Mic. iv. 8 ; comparez Actes i. 6.

(4.) "Il dominera aussi d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre." "Oui, tous les rois se prosterneront devant Lui, toutes les nations Le serviront ." Ps. lxxii. 8, 11.

Sur de telles prophéties l'esprit juif s'est fixé. Celles-ci, ils s'attendaient à ce qu'elles soient accomplies, au moment où le Messie apparaîtrait. C'est pourquoi, lorsque Jésus est apparu dans la douceur, et sans pouvoir royal, la nation L'a rejeté.

Mais étaient-ce là les seuls passages qui parlaient du Messie ? Non, il y en avait d'autres qui, aussi sans équivoque, prédisaient Son humiliation.

(1.) "J'ai livré mon dos à ceux qui frappaient, et mes joues à ceux qui arrachaient le poil. Je n'ai pas caché mon visage de l'opprobre et des crachats ." Esa. l. 6.

(2.) "Alors j'ai dit j'ai travaillé en vain, j'ai consumé ma force pour rien et en vain, pourtant sûrement mon droit est avec l'Éternel, et mon œuvre avec mon Dieu ." Esa. xlix. 4.

(3.) "Ainsi parle l'Éternel, le Rédempteur d'Israël, son Saint, à celui que l'homme méprise, à celui que la nation a en horreur, à un serviteur des gouvernants, les rois verront et se lèveront, les princes aussi se prosterneront ." Esa. xlix. 7.

(4.) "Ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé, et ils pleureront ." Zach. xii. 10.

Or, comme les Juifs ne pouvaient pas voir comment réconcilier ces deux classes de passages, ils ont pris l'ensemble qui leur plaisait le mieux, et ont rejeté la série opposée. De là, avec des esprits aveuglés par le préjugé, un préjugé qui refusait de recevoir toute l'étendue du témoignage de Dieu, ils n'ont pas compris les assertions les plus claires du Sauveur concernant Ses souffrances imminentes.

"Alors Il prit à part les douze, et leur dit : Voici, nous montons à Jérusalem, et toutes les choses qui sont écrites par les prophètes concernant le Fils de l'homme s'accompliront. Car Il sera livré aux Gentils, et sera moqué et outragé et on crachera sur Lui. Et ils Le flagelleront, et Le mettront à mort : et le troisième jour Il ressuscitera.' ET ILS NE COMPRIRENT RIEN DE CES CHOSES : et cette parole leur était cachée, ils ne connaissaient pas non plus les choses qui étaient dites ." Luc xviii. 31-34.

Mais maintenant le résultat opposé a eu lieu : et les Chrétiens, trouvant que les promesses à Jérusalem, aux Juifs, et à Jésus comme le Roi des Juifs, n'ont pas encore été accomplies, ont décidé dans leurs propres esprits, qu'elles ne doivent jamais être littéralement accomplies ; mais qu'elles appartiennent à une future et indéfinie expansion et victoire de l'Église de Christ.

Ainsi ont-ils, comme les Juifs d'autrefois, cru seulement à la moitié de ce que les prophètes ont déclaré, et tombent sous le fouet de la réprimande du Sauveur aux deux disciples endeuillés qui voyageaient vers Emmaüs : "insensés et lents de cœur à croire TOUT ce que les prophètes ont dit !"

IX. Exactement du même défaut de la nature humaine ont jailli les nombreuses erreurs des Chrétiens concernant l'ADORATION. Jésus a commandé l'immersion de ses disciples au nom de la Sainte Trinité ; le lavage des pieds les uns des autres ; le Repas du Seigneur. Le Divin Rédempteur savait que la doctrine ne pouvait pas subsister sans rite, et que le rite ne vaut rien sans la doctrine. C'est pourquoi dans Sa parabole du vin vieux et nouveau et des outres vieilles et nouvelles, Il a montré la connexion nécessaire entre le rite et la doctrine, et la nécessité pour de nouveaux rites d'incarner les nouvelles doctrines de l'Évangile. Mais Rome a ajouté à la simplicité des rites du Sauveur, une multitude des siens. Et, d'autre part, les Quakers coupent le rite tout à fait. L'Évangile est si spirituel à leurs yeux, qu'il ne doit y avoir aucune cérémonie extérieure. Ainsi la volonté indisciplinée de l'homme a affiché son entêtement, en s'écartant du chemin de Dieu, tant à droite, qu'à gauche.

X. Ainsi encore — COMMENT L'ÉGLISE DOIT-ELLE ÊTRE ÉDIFIÉE ? Comment les pécheurs doivent-ils être amenés ?

1. Certains disent : Par l'enseignement de la voix vivante du prédicateur. Sans cela, la Bible pourrait être envoyée dans tous les pays, et pourtant à peine une âme serait sauvée. Le Saint-Esprit ne dit-il pas que les hommes ne croiront pas, parce qu'ils ne voudront pas entendre, à moins que les pieds et la voix d'un messager de l'Évangile ne leur portent la bonne nouvelle ?
2. Mais la réponse des autres est opposée. 'Demandez-vous, comment devons-nous apprendre ? Par l'Écriture ! Cela seul est la vérité infaillible. Les prédicateurs se trompent toujours ; tantôt de ce côté erronés ou défectueux, tantôt de l'autre. Voudriez-vous devenir sage ? Étudiez les Écritures. Jésus n'appelle-t-il pas les Juifs à l'étude de la Parole de Dieu, afin qu'ils puissent apprendre si oui ou non Sa mission était de Dieu ? Paul n'affirme-t-il pas que les Écritures sont capables de rendre sage à salut ?'

Si quelqu'un s'enquerrait alors, lequel de ces témoignages nous devons recevoir ? La réponse est, comme avant, LES DEUX ! Ne rejetez de votre compréhension ni de votre cœur aucun des deux piliers de la vérité. Vous n'aurez pas la totalité du témoignage de Dieu, à moins que les deux parties ne deviennent une dans votre main. Que ceux qui le veulent, cherchent à forcer la séparation de vérités distinctes. Retenez les deux ! Où l'Évangile a-t-il le plus prospéré ? À Bérée. Et pourquoi ? Parce que là ces deux moyens ont été vigoureusement employés. Les apôtres ont prêché, et ont apporté devant leurs auditeurs des vues tout à fait nouvelles et étranges. Mais ils affirmaient qu'elles étaient soutenues par la loi et les Prophètes. Les Béréens cherchèrent donc, pour voir si les nouvelles étaient confirmées par les références auxquelles appel était fait. La parole vivante ils la trouvèrent confirmée par l'écrite, et ils plièrent leurs âmes à la grâce de l'Évangile.

Ainsi la parole écrite est le contrôle sur le prédicateur. Elle présente soit la preuve, soit la réfutation de ce qu'il enseigne. Sans un prédicateur, la grande majorité pourrait lire sa Bible chaque jour, et cependant passerait à côté des vérités les plus importantes sans les remarquer. Et pourtant, d'autre part, en raison de la tendance constante de l'homme au mal, et de la tendance de l'enseignant à abuser de la vérité pour ses propres intérêts, il est nécessaire qu'il y ait une preuve de sa doctrine plus forte que le fait que le prédicateur le dit, et qu'il est plus sage que l'auditeur. C'est pourquoi le Chrétien bien instruit se tourne vers sa Bible, pour voir si les doctrines exposées se trouvent dans le Livre de Dieu.

Sur ce point, encore une fois, la nature humaine part dans deux directions opposées. Rome ferme la Parole de Dieu aux laïcs ; et rend les gens dépendants de la parole autoritaire du prêtre. Certains, d'autre part, soutiennent la capacité de chaque croyant à découvrir toute vérité par lui-même à partir de la simple lecture de la Parole de Dieu. Ceux-ci refusent l'office d'un enseignant.

XI. L'ESPRIT D'ADORATION est un autre exemple de la même vérité.

1. Celui qui voudrait aller devant Dieu doit s'approcher avec la révérence la plus profonde, se souvenant de l'Infinie Majesté de Celui à qui nous nous adressons. Le Chrétien est un serviteur (esclave).* (1.) "Ayons de la grâce, par laquelle nous puissions servir Dieu de manière acceptable avec révérence et crainte pieuse :" Heb. xii. 28.
2. Pourtant Dieu n'aime pas l'esprit distant de la crainte en lui-même ; mais Il s'efforce d'insuffler dans l'esprit de Son peuple, l'amour envers Lui-même comme la grande particularité de l'Évangile. Le croyant est un fils. (1.) "Car vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude de nouveau pour craindre ; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption, par lequel nous crions Abba, Père :" Rom. viii. 15. (2.) "Ayant donc l'assurance d'entrer dans le lieu très saint par le sang de Jésus.....approchons-nous avec un cœur vrai dans la pleine assurance de la foi :" Heb. x. 19, 22.

Stabilisés par ces deux principes dissemblables, nous n'adorerons ni de loin ; ni ne choquerons, par la légèreté et la flatterie des mots et des manières.

[NBP] Δοῦλος. Rom. i. 1, etc.*

XII. De nouveau, la même vérité s'applique en ce qui concerne LES MOYENS DE GRÂCE. La vraie religion ne peut prospérer sans les réunions publiques des saints. "N'abandonnant pas le rassemblement de nous-mêmes, comme c'est la coutume de quelques-uns :" Heb. x. 25.

Pourtant encore, une religion qui consiste uniquement en des réunions publiques, est très malsaine, et inopérante sur le tempérament et le comportement. L'homme est composé d'un corps extérieur et visible, et d'une âme intérieure et invisible. Ainsi la religion doit être composée à la fois de rite et de doctrine ; à la fois de prière privée, et de réunions publiques pour l'adoration et l'écoute. L'arbre est composé de deux parties, de la tige, des branches et des feuilles visibles : et des racines invisibles, qui le maintiennent fermement à sa place.

La porte de la Vérité est une ; mais ses poteaux sont au nombre de deux. Certains semblent penser, qu'en conduisant à travers l'entrée, ils ont seulement à se méfier du poteau droit : et tirent si vigoureusement sur la rêne gauche, qu'ils fracassent leur véhicule du côté opposé. D'autres, voyant aussi clairement le poteau gauche, et stupéfaits par l'aveuglement qui le néglige, se fracassent sans pitié sur la droite.

XIII. Tournerons-nous nos yeux pour un autre exemple vers L'ÉGLISE ?

1. Parfois elle est présentée comme une grande unité, dans laquelle chaque croyant en Jésus immolé et ressuscité, est un membre.
 - (1.) "Car le mari est le chef de la femme, tout comme le Christ est le chef de l'Église." "Christ a aimé l'Église et s'est donné Lui-même pour elle.... afin qu'Il puisse se la présenter à Lui-même une église glorieuse :" Eph. v. 23, 25, 27.
 - (2.) "Il est le chef du corps, l'Église :" Col. i. 18.
 - (3.) "Sur ce roc Je bâtirai Mon Église :" Matt. xvi. 18.
2. Parfois d'autre part, elle est considérée comme composée de parties distinctes et séparées ; dans lesquelles il y a des officiers locaux.
 - (1.) "Je vous recommande Phœbé notre sœur, qui est une diaconesse* de l'Église qui est à Cenchrées :" Rom. xvi. 1.
 - (2.) "J'ai estimé nécessaire de vous envoyer Épaphrodite, mon frère et compagnon d'œuvre et compagnon d'armes, mais votre apôtre :" (voir le Grec) Phil. ii. 25.
3. Le Sauveur s'adresse à chacune des sept églises d'Asie séparément, comme sous la direction et le contrôle d'un ange distinct ou officier président, qui est tenu pour responsable de l'état de l'église qui lui est confiée. Smyrne n'est pas rendue responsable de l'état d'Éphèse ; ni Philadelphie de celui de Laodicée.

Les deux doivent alors être tenues comme des vérités. L'église de Christ est une ; les églises de Christ sont plusieurs. "L'unité dans la pluralité, la pluralité dans l'unité," est la loi ici aussi.

XIV. Les DISPENSATIONS de Dieu offrent un autre exemple de la même vérité. Dieu est immuable : pourtant, il n'est pas moins vrai, qu'Il a donné, à différentes époques, différentes vues de Lui-même ; et a fondé là-dessus différentes séries de commandements. Ces dispensations doivent être gardées distinctes, si nous voulons comprendre et suivre la bonne, agréable, et parfaite volonté de Dieu. Mais ici, comme dans d'autres cas, l'esprit aveugle, hâtif, pervers de l'homme a semé la confusion, en brisant, dans des directions opposées, à travers les haies qui ont été posées par le Très-Haut, à droite et à gauche.

1. L'erreur ancienne et la plus effrayante a consisté à dresser l'Église de Christ CONTRE la dispensation juive, et à affirmer, que des commandements et des principes si différents que ceux incarnés par chacune d'elles, ne pouvaient pas provenir du même Dieu. Le Christianisme venait du bon Dieu ; par conséquent le Judaïsme venait du mauvais Dieu, le Créateur. C'était la vue gnostique, la théorie du philosophe présomptueux d'autrefois.
2. Ce système de blasphème et d'erreur est passé ; bien qu'il soit destiné à revivre de nouveau à notre époque, et à rappeler les anciens blasphèmes de langage, et l'abomination de pratique. Mais quand le Christianisme nominal gagna l'ascendance et la faveur des empereurs, un autre système s'éleva. Les systèmes juif et chrétien furent confondus et amalgamés. Le Christianisme devint héréditaire et national ; le baptême des enfants fut établi ; les anciens de l'église chrétienne devinrent les prêtres sacrificateurs du temple juif ; et les promesses terrestres au Juif furent réclamées comme la part de l'église. C'est l'erreur fondamentale de Rome. Elle a fait de la religion une affaire de formes et de cérémonies, et a ramené les Chrétiens de profession qui se confient en elle, à la loi des œuvres. Rome est Babylone : ce qui signifie confusion. Dans cette triste position, beaucoup, même des serviteurs de Christ, demeurent encore partiellement. Mais cette erreur doit bientôt disparaître de l'esprit de ceux qui ont le cœur vrai en Christ, par la force de la lumière que le Saint-Esprit a récemment fait briller des pages de Sa Parole sur ce sujet.

XV. Pour quelques derniers exemples je voudrais me tourner vers LA PAROLE DE DIEU.

1. Des parties de la Sainte Écriture sont avouées être mystérieuses, et difficiles à comprendre. Sur celles-ci l'église de Rome prend position ; et demande, si un livre si sombre devrait être mis entre les mains des ignorants de l'humanité. Elle demande triomphalement, ce que le pauvre homme, dépourvu d'érudition, peut connaître des principes d'interprétation ?
2. Mais la réponse à ses railleries se trouve dans l'autre aspect de la Parole de Dieu. Tout n'est pas mystérieux ; tout ne requiert pas de profondes recherches, la connaissance des langues, et les lois de l'interprétation. Des parties de cette parole sont simples, et à la portée de la capacité d'un enfant. Et tandis que le Saint-Esprit confesse que certaines choses sont difficiles à comprendre, que certains cœurs mauvais pourraient tordre pour leur propre perdition, le Seigneur Jésus reprend les Sadducéens comme s'égarant, parce qu'ils ne connaissaient pas les Écritures. Et le Saint-Esprit approuve la conduite de la mère juive, qui dès l'enfance a enseigné à son fils les Saintes Écritures, qui sont capables de rendre sage à salut.

Ainsi l'Écriture est double dans son caractère, comme le Dieu qui l'a donnée. Ici, Sa volonté, qui est de nous guider, est inscrite en lettres que celui qui court peut lire. Là, nous nous tenons sur un rocher au-dessus de l'océan sans rivage, insondé de Ses desseins éternels et le mystère, avec un poids inamovible, palpable, nous oppresse. Nous ne pouvons que crier, avec un qui en savait bien plus que nous, "O la profondeur !"

Regardez les épîtres. L'homme a une intelligence. L'épître l'éclaire avec l'instruction ; et lui donne de saisir ces relations de lui-même envers Dieu et les choses invisibles, que la nature n'aurait pas pu découvrir. Mais la lumière dans l'intelligence n'est pas suffisante. L'homme est un être actif, pas moins qu'intelligent et contemplatif. L'épître n'est donc pas seulement doctrinale, mais aussi pratique.

Ici la Parole de Dieu est littérale ; là figurative. Allons-nous affirmer l'un ou l'autre principe à l'exclusion de l'autre ! À Dieu ne plaise ! Le mal réside à pousser l'un ou l'autre de ces principes hors de sa province. Les théologiens ont littéralisé l'application de la loi pour nous. Puis viennent le baptême des enfants, l'eau bénite, les vêtements sacrés, les lieux et les jours sacrés, la guerre, les serments. Mais ils ont spiritualisé les prophètes, et ont ainsi fait des promesses à Juda et Jérusalem l'héritage de l'église ; et ont fait de la prophétie un réseau emmêlé, qui ne doit parler que de l'expérience interne de chaque croyant. Renversez ce processus !

XVI. Prenons, frères Chrétiens, l'Écriture dans son ensemble. Certains estiment l'Écriture parce qu'elle enseigne et incarne le principe conservateur, et avec une voix audacieuse et ferme, affirme les diversités de privilèges, de rangs, et de capacités à la fois dans le monde, et dans l'église. D'autres ne peuvent y voir, que ses dénonciations menaçantes contre les iniquités du dirigeant et du riche, ses principes d'avancement, et d'amendement. Ils saisissent avec avidité son affirmation de l'origine unique de l'homme, de l'égalité des âmes de tous devant le Grand Juge, et de la responsabilité de tous de la même manière envers Lui.

Mais la Bible contient ces deux vérités. C'est le livre de Dieu, et non le livre de l'homme. Le Très-Haut tient les balances mêmes maintenant parlant des péchés des rois, et maintenant des iniquités du peuple.

De cette dualité de la vérité des difficultés VOULUES surgissent. C'est ainsi que Dieu éprouve l'humanité. C'est ainsi qu'Il éprouve Son peuple. Recevront-ils Ses deux déclarations sur Sa simple affirmation ? La plupart ne le feront pas. Ils sont partiaux. Ils forceront tout vers l'unité. Ils s'impatientent des ruptures et des 'failles' qui apparaissent dans les strates de l'Écriture. Ils ignorent toute évidence qui va à l'encontre de leurs vues. Ceux-là doivent être laissés. Les cœurs simples écouteront. Quand c'est fait une question de fait, "Qu'est-ce que le Seigneur a dit ?"—les Chrétiens seront rapprochés les uns des autres. Quand nous verrons et témoignerons, que la vérité de Dieu n'a pas à attendre la réconciliation avec nos théories, nous serons très avancés sur la route vers l'unité.

Quelle est cette puissance formidable, qui nous fait avancer si rapidement dans notre voyage sur terre ou sur mer ? C'est le produit du feu et de l'eau. Retirez le feu, ou l'eau, et la machine doit rester une masse sans vie. Ce sont des opposés naturels : pourtant quand ils sont mis en contact, tout en restant distincts, quels résultats merveilleux s'ensuivent !

Or, une description parfaitement vraie d'une machine à vapeur ne pourrait-elle pas être donnée à des sauvages, qui semblerait tout à fait absurde et contradictoire ? Montrez-leur la machine à vapeur au travail ! Et deux partis ne pourraient-ils pas s'élever parmi eux - 'Les Pompiers,' qui attribuaient toute la puissance à la fournaise ? et 'Les Mariniers,' qui considéreraient tous ses pouvoirs comme dus au fluide seul ? C'est à cela que me semble ressembler l'irrationalité du Calvinisme ou de l'Arminianisme, où l'un exclut l'autre.

Prédicateur ! deux rênes sont mises dans ta main. Ne tire pas toujours sur l'une d'elles, de peur de te retrouver, toi et ton cheval, dans le fossé !

Je voudrais donc, exhorter le lecteur, à recevoir ce que Dieu a affirmé, bien qu'en apparente inconsistance, concernant Sa propre souveraineté et Sa puissance illimitée d'une part, et concernant la liberté et la responsabilité de l'homme d'autre part, SIMPLEMENT PARCE QUE DIEU L'A TÉMOIGNÉ. C'est un terrain amplement suffisant pour sa réception. Il n'a pas besoin d'abord d'être réduit en système, et d'être soumis à l'arrangement d'une théorie.

Cependant, en conclusion, je voudrais offrir à l'attention du lecteur une ou deux pensées conciliatrices et apologétiques.

La Bible contient toute la vérité, tout le conseil de Dieu, Son caractère complet. Mais le caractère de Dieu est double. Dieu est le Juste Gouverneur, exigeant l'obéissance de Ses sujets. Mais Il est aussi le Souverain miséricordieux, dispensant des bienfaits à Ses créatures. Considéré tour à tour depuis les sommets de ces deux attributs montagneux de Dieu, l'homme prend un caractère double. Considérons-nous Dieu comme le Créateur Souverain, dont les desseins doivent tenir, et dont les conseils éternels ont pourvu, dès le commencement, à chaque dérangement ? Oh alors, l'homme est une chose ! un grain de poussière dans le rayon de soleil, soumis à des lois invariables ! Toute sa bonté doit provenir de l'effusion du Créateur. Mais nous pouvons et devons considérer Dieu comme le Dirigeant de l'Univers ; le Législateur, qui s'attend à être obéi, qui promet et qui menace : dont les promesses sont la vie éternelle, dont les menaces sont le feu et le

tourment sans fin. Oh alors l'homme est une personne ! un potentat libre et indépendant, capable de choisir comme il le veut, et d'être traité justement selon ses œuvres. Dans cette vue, l'homme est le rebelle, brisant les lois de Dieu, attristant le cœur de Dieu, et souffrant la pénalité de ses provocations du Gouverneur Juste tout au long de l'éternité.

Ces deux vues sont distinctes, toutes deux largement vraies. L'Écriture les maintient toutes deux. L'homme est ACTIF. L'homme est PASSIF. L'homme est actif, en relation avec la JUSTICE de Dieu. L'homme est passif, en relation avec la SOUVERAINETÉ de Dieu.

Combien insurmontables, sans la vue évangélique de la croix de Christ, seraient les exigences contraires de la justice et de la miséricorde de Dieu ! Là, en harmonie infinie, apparaissent la justice parfaite et la miséricorde parfaite de Dieu. Chaque attribut sera dans le jugement futur et la sentence aux hommes, dans un exercice aussi harmonieux, que lors de cet événement merveilleux. Mais, l'homme n'aurait pas pu, sans la révélation de l'Évangile, découvrir comment les réclamations antagonistes de ces deux attributs seraient satisfaites, en ce qui concerne le péché des hommes. Il n'est pas étonnant alors, si, en ce qui concerne l'action harmonieuse de ces deux attributs maintenant, en relation avec la conduite et la destinée de l'humanité, nous devrions trouver de la difficulté dans la tentative d'équilibrer et d'ajuster leurs demandes. En le tentant, nous sommes sortis de notre domaine.

Voici un chimiste préparant une ordonnance. Quelqu'un entre dans sa boutique, et jette un œil sur le papier. Il lui demande, si l'acide prussique peut être bon quand il est mélangé avec la quinine ? Il s'enquiert, comment peut-il se contenter de mélanger dans la même fiole, le tonique et l'antiphlogistique ? Quel effet bénéfique possible peut provenir de l'union d'ingrédients si opposés ? La réponse du chimiste ne serait-elle pas ? "Eh bien, monsieur, ce n'est pas mon affaire. Cette ordonnance est rédigée par quelqu'un de bien plus qualifié en médecine, que je ne le suis. Je ne fais que suivre les ordres. L'issue du médicament ne dépend pas de moi. Mon devoir est de mélanger ces choses ensemble. Pour cela seul je suis responsable. Pour les effets sur le malade, je ne suis pas passible d'être mis en cause." Cela sera-t-il une réponse suffisante pour le chimiste, en raison de son infériorité de connaissance par rapport au médecin ? Et cela ne sera-t-il pas une ample justification pour le serviteur de Dieu, qui en prêchant et en enseignant combine des vérités apparemment opposées, sur l'autorité du Médecin tout-sage des âmes ! Oui ! chimiste de la pharmacie divine ! Prépare l'ordonnance comme commandé ! Laisse le résultat à Celui qui a écrit la recette !

L'Écriture est une maison avec plus d'une façade. Celui qui l'abordera toujours par le chemin de l'est, pourra affirmer que sa couleur est noire. Celui qui n'y entrera jamais par une autre route que celle de l'ouest, pourra affirmer, avec une égale résolution et avec une égale vérité, que sa couleur est blanche. Mais celui qui foulera les deux chemins, et fera le tour de la maison, l'examinant sous tous ses aspects, pourra voir comment le mur noir et le blanc, la façade, l'arrière, et les pignons, constituent un édifice consolidé, profondément enraciné dans la nature de Dieu et de l'homme. Celui qui ne recevra que la moitié de la vérité, est toujours sujet à des revirements : et ceux-ci sont d'autant plus véhéments, qu'ils sont purs et partiels. Le véhément Arminien, qui, par quelque puissant antagoniste, ou par la force de la vérité, est convaincu de la souveraineté de Dieu, passe assez souvent au Calviniste dur et rigide ; et celui qui commence par faire trop de cas des bonnes œuvres, peut finir, par les dénoncer et les réprouver.

Que le Seigneur nous donne un œil simple, et l'enseignement de Son Saint-Esprit ; afin que chaque partie de Sa Parole puisse laisser son impression due sur nos jugements, nos cœurs, et notre conduite !